

par Nicolas Gallais, Président du Comité Pau Béarn
Vice-Président de la Fédération des Pyrénées Atlantiques
Membre du Comité Exécutif

édito

L'élection du nouveau Président des Etats-Unis a suffi, le 4 novembre dernier, à détendre la planète tout entière. Comment un homme a-t-il pu susciter autant d'enthousiasme ? Son origine ? Ses origines ? La couleur de sa peau ? Le parti politique auquel il appartient ? Autant de différences et de complémentarités qui sont peut-être à l'origine de ce succès. Cet homme, Barack Obama, sans rien faire a déjà fait beaucoup. Au fond, l'attitude, le charisme, le discours d'un seul homme peuvent vraiment changer le cours des choses. Que fera-t-il de cet élan de sympathie ? De cet élan mondial ? Nous le verrons bien néanmoins cet exemple est édifiant !

Notre pays, qui a eu beaucoup de récriminations envers son allié américain, notamment avec la guerre en Irak et la politique guerrière de Georges W. Bush, doit s'inspirer des mécanismes qui ont permis à Barack Obama d'être élu président du pays le plus puissant au monde.

La France, patrie des droits de l'Homme et du citoyen, a souvent tendance à don-



Jean-Louis Borloo*, Président du Parti Radical et Nicolas Gallais

ner des leçons de démocratie au reste du monde. Aujourd'hui, c'est l'Amérique qui nous donne une leçon, à nous les Français. Une leçon d'humilité, une leçon de vie. Les Américains sont surprenants et malgré le conservatisme dont ils ont fait preuve avec la politique républicaine de Georges W. Bush, ils ont été capables d'éli-
re un homme démocrate à la peau noire. Cette belle leçon doit nous inspirer et notre devoir, me semble-t-il, est de poursuivre, plus que jamais, le travail considérable pour l'égalité des chances mis en place par Jean Zay lorsqu'il était Ministre Radical de l'Instruction Publique du Front Populaire.

Le Parti Radical rajeunit

Le Parti Radical accueille de plus en plus de jeunes au sein. Dans les Pyrénées-Atlantiques, on compte douze jeunes radicaux. Ils se sont tournés vers le Parti Radical pour soutenir la politique de Jean-Louis Borloo et celle du Grenelle de l'Environnement.

Dans quelques semaines, nous organiserons, les jeunes radicaux des Pyrénées-Atlantiques, une réunion de débat touchant les questions de la vie politique et celles du Gouvernement.

Benjamin DEVIAUCE

*RDJ des Pyrénées-Atlantiques
Secrétaire Régional d'Aquitaine*

Contact : Nicolas Gallais

Tél. : 06 25 10 89 35

@ : parti.radical.comite.paubearn@orange.fr

Parti Radical Pau Béarn, BP 80337 Pau 64003 Cedex

**Ministre d'État, ministre de l'Écologie
de l'Énergie, du Développement Durable
et de l'Aménagement du Territoire.*

Les vœux de Monsieur

Maire socialo-communiste d'Orthez.

Et le grand silence de l'opposition « de droite ».

En premier lieu, Monsieur Molères a commencé son allocution en « rappelant » « l'héritage » reçu de la droite au pouvoir lors du mandat de Thierry Issartel !

Il faut bien qu'il trouve des excuses à son immobilisme actuel, alors qu'Orthez meurt à petit feu !

Mais Monsieur Molères ne ferait-il pas un début d'Alzheimer ?

C'est juste une question, pas une affirmation, mais quand même, a-t-il oublié l'héritage que sa municipalité « DE GAUCHE » dont il était un des élus, a laissé à Monsieur Issartel ?

La salle de la Moutéte vétuste et interdite d'utilisation car plus aux normes, des infrastructures sportives obsolètes, un plan de circulation inexistant, un endettement de plus de 11 millions d'Euros, une ville morte privée de toute activité !!! A-t-il oublié combien de mandats a fait la Gauche à Orthez avant Thierry Issartel ?

Facile de faire porter l'endettement à la municipalité précédente !!!

L'idéologie de gauche est comparable au vers qui entre dans la pomme ! Le fruit a un bel aspect, mais il est mangé de l'intérieur et c'est comme cela que le client se fait avoir !!! Et c'est une stratégie qui marche dans le temps, car c'est toujours l'excuse invoquée pour emprunter !!!

Eh oui, emprunter, endetter, MUTUALISER !!! Quel mot MAGIQUE !!! C'est le mot employé par Monsieur Molères dans la presse.

Mutualiser veut dire PARTAGER le RISQUE qui est pris par les uns avec ceux qui ne l'ont pas pris !!! C'est ça la démocratie « DE GAUCHE » !!!

Voilà la GRANDE IDÉE 2009 de Monsieur MolÈres, faire payer une partie de la dette Orthézienne par les communes du canton d'Orthez, oui, les petits villages qui ont déjà du mal à s'en sortir vont devoir contribuer aux erreurs des différentes municipalités Orthéziennes, c'est pas génial comme idée ça ?!!

Mais dans ces cas là, les petits villages devront obtenir des contreparties de la part d'Orthez. Lesquelles ? A Monsieur Molères de les énumérer !

Mais Monsieur Molères ne s'arrête pas là, la rocade d'Orthez est son « caprice » de 33 millions d'Euros, bien sûr financés par l'Etat et le département, donc encore nous et encore de l'endettement INUTILE !!!

Mais ce n'est pas fini, vient le cinéma d'Orthez, puis un parking tout neuf au Foirail, qui je le rappelle est un lieu HISTORIQUE d'Orthez que Monsieur Molères veut transformer en PARKING ! Et qui va payer tout cela ?

A quand le TRAMWAY dans la rue Moncade ? Et pourquoi pas une nouvelle Tour Moncade au foirail, juste histoire de dire que Gaston Fébus était moins fort que Monsieur Molères ?

Et tout cela avec quel budget ? Sachant que 65% de celui-ci est utilisé pour les charges salariales de la ville.

Si, je connais des solutions, licencier les employés municipaux en trop, diminuer les charges de la ville en arrêtant de perdre de l'argent avec le restaurant municipal, gérer les associations municipales (centre socio-culturel etc). Faire de cette ville une entreprise qui est là pour répondre à la demande des Orthéziens, ni plus ni moins, mais pas là pour gaspiller leur argent. Mais il est vrai que ce sont des mesures impopulaires qui risqueraient de coûter son mandat à Monsieur Molères et à la Gauche.

”
VŒUX D'ENDETTLEMENT ? BIEN SUR !
”

Bernard Molères



Comité PAU BÉARN

Mais ne vous inquiétez pas chers Orthéziens, tonton David (Habib) est là avec sa communauté de communes de Lacq et son canton de Lagor, et bientôt, la zone Sevezo s'étendra jusque dans nos campagnes et vous verrez pousser des cheminées d'usines chimiques sur Orthez et nous verrons apparaître comme sur le bassin de Lacq des cas « inexplicables » de poumons malades !!!

Et le Grenelle de l'Environnement, et le développement durable, elle s'en moque la Gauche ! L'avenir de leurs enfants et petits enfants, elle s'en moque aussi ! L'important, c'est d'être élu au prochain mandat !!!

Je préconise que la ville d'Orthez prenne des mesures pour faire venir les entreprises sur son canton, en supprimant la taxe professionnelle ou en l'allégeant, en rencontrant des investisseurs commerciaux et industriels afin de voir qu'elles seraient leurs attentes s'ils venaient s'installer sur ce canton, leur proposer des terrains à bas prix etc. Je rencontrerais des entreprises jeunes et innovantes afin de créer un pôle technologique lié à l'environnement, qui sera OBLIGATOIREMENT l'économie de demain.

En tous cas je ne resterais pas les bras croisés à me morfondre.

Hier, je lisais dans la République des Pyrénées du 3 Février 2009 un article sur Carine Arnaud, opposition UMP à la mairie d'Orthez qui annonçait « gentiment » être mobilisée pour l'écologie et l'environnement. Mais pas un mot sur la politique de Monsieur Molères, pas un mot sur la rocade d'Orthez, pas un mot sur l'endettement de la ville et sur la participation des villages à cette dette. Alors comme disais Coluche « quand on n'en sait pas plus que ça... » et surtout on ne dit pas qu'on est dans l'opposition, mais dans la complaisance !!!

A bon entendeur, SALUT !

par JC Mendiola

DU NOUVEAU AU PARTI RADICAL

Il rejoint le Parti Radical

Arthur Finzi, Maire de Saint-Castin, Vice-président de la Communauté de Communes de « Luy Gabas Souye et Lees », rejoint le Parti Radical de Jean-Louis Borloo.

Contact Presse : 06 25 10 89 35 / 06 08 77 23 94
Parti.radical.comite.paubearn@orange.fr



Nicolas Gallais, Président du Comité Pau-Béarn et Arthur Finzi, Maire de Saint-Castin

Triptyque républicain

Liberté Egalité Fraternité



L'association de ces trois mots se fait par l'intermédiaire d'un homme d'Église : le pasteur Fénelon en 1680. Cette notion de liberté, d'égalité et de fraternité sera largement répandue au Siècle des Lumières. À la Révolution Française de 1789, ces trois mots seront en concurrence avec d'autres devises. Robespierre en 1790 va même vouloir que les mots « Peuple Français » et « Liberté Egalité Fraternité » soient brodés sur les drapeaux et uniformes. Son projet sera rejeté.

Les tagueurs d'aujourd'hui n'ont rien inventé, puisqu'à cette époque, va apparaître sur les façades des habitations de Paris et dans d'autres villes l'inscription «Unité indivisible de la République Liberté Egalité ou la Mort». L'instance de cette période demandera d'effacer la dernière partie puisque trop associée à la crainte.

Comme beaucoup de symboles révolutionnaires, le triptyque sera presque oublié sous l'Empire. Il réapparaîtra à la révolution de 1848 avec une certaine influence chrétienne puisque les prêtres célèbrent le Christ fraternité et bénissent les arbres de la liberté qui sont alors plantés. La fraternité sera ajoutée en référence aux liens entre citoyens comme ceux qui unissent les frères sans pour autant l'être. On peut dire que cette notion vient de l'idée de Jacques Bénigne Bossuet (1627-1704), quand il invoque : « Dieu a établi la fraternité des hommes puisqu'il les a fait tous naître... »

C'est ainsi qu'en 1848 lors de la rédaction de la Constitution, le triptyque Liberté Egalité Fraternité sera défini comme fondement de la République.

Alors, nous, citoyens d'une République démocratique, avons-nous des pertes de mémoire pour vider de son contenu le sens et la valeur Républicaine de ce triptyque que nos anciens ont valeureusement réinscrit sur le fronton de nos édifices publics pour la célébration du 14 juillet 1880, couché par écrit dans les constitutions de 1946 et 1958, ce qui en fait aujourd'hui une valeur importante de notre patrimoine national ?

Pourquoi tant de peur et de sinistrose face à cette crise qui certes pénalise les plus faibles ? Pourquoi tant de défiance envers nos gouvernants élus démocratiquement ? Pourquoi systématiquement critiquer la parole du président de la République ? Avons-nous pensé à sa liberté d'expression à lui ? N'oublions pas que la liberté de chacun s'arrête où commence celle de l'autre. La critique est plus facile que la construction. En cette période de crise, il faut se serrer les coudes pour affronter les difficultés. Si nos anciens ne l'avaient pas fait, ou en serions-nous aujourd'hui ? N'oublions pas la citation d'Antoine de Saint Exupéry : «Faites que le rêve dévore votre vie afin que la vie ne dévore pas votre rêve». Retenons les paroles de Clémenceau : «Ce qui m'intéresse, c'est la vie des hommes qui ont échoué car c'est le signe qu'ils ont essayé de se surpasser».

par Jacques Leroux-Menestrey

Partage de la Valeur Ajoutée

Le président de la République a récemment annoncé lors d'une allocution aux Français, son intention de mettre en place une nouvelle répartition des profits de l'entreprise, à savoir : un tiers pour les salariés, un tiers pour l'investissement et un tiers pour les actionnaires. Nous approuvons cette proposition du chef de l'État, qui permettrait enfin aux salariés de bénéficier du fruit de leur travail. Cette proposition de répartition est équilibrée et équitable. Jusque là, les salariés ne bénéficiaient que trop rarement des bénéfices de l'entreprise et ça n'est que justice que leurs efforts soient récompensés.

Pourtant, cette proposition sociale émane d'un homme, Nicolas Sarkozy, dont on a décrié, pas toujours à tort il est vrai, le côté libéral. Cette proposition de bon sens est, de mon point de vue, une voie à suivre.

Au fond, avec cette répartition, tous les acteurs de la réussite d'une entreprise s'y retrouvent et c'est cela aussi la finalité.

La chaîne liant ces trois parties les oblige à s'engager et à s'entraider afin que la réussite soit celle de tous et non d'un seul. En cette période de crise, il était de bon ton de faire jouer la solidarité nationale.

par Nicolas Gallais